

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Les apprentissages

Rosalie Lavoie

Number 318, Winter 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/87550ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Lavoie, R. (2017). Les apprentissages. *Liberté*, (318), 2–3.

Tous droits réservés © Rosalie Lavoie, 2017

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Les apprentissages

Depuis juillet, je fais de la boxe. C'est un entraînement exigeant, qui ne nécessite pas tant d'avoir de la force qu'une maîtrise de la technique, qui décuple la force. C'est aussi un art qui demande une certaine capacité de lecture. Après l'échauffement, on se place deux par deux pour pratiquer la technique des différents coups et esquives en séquences dictées par le prof. Parfois, c'est vrai que ça ressemble à de la danse. Tout le corps est sollicité, il faut être ancré mais léger, centré; il faut savoir bouger vite mais aussi faire le silence en soi pour anticiper les mouvements de l'autre et y répondre; il faut savoir lire son adversaire, être attentif à son langage pour le décoder. Mais je ne suis pas rendue là. Des fois, j'ai l'air de quelqu'un qui se noie. Et je bute sur les mêmes faiblesses, les mêmes mauvais réflexes. L'apprentissage demande de la patience, et il semble que la patience aussi soit un art.

Étant donné que je n'ai pas de partenaire régulier, je suis jumelée chaque fois avec une personne différente. Il y en a avec qui ça se fait tout seul, et avoir un partenaire avec qui l'entraînement est fluide, ça donne de la force et de la légèreté, parfois même de la grâce. Certaines rencontres ont été étranges, mais comment pourrait-il en être autrement quand deux corps, deux inconnus sont ainsi propulsés dans une proximité et une interaction intenses – corps, odeurs, regards, poings – et on sue, on crache l'effort, et on dévoile des aspects qu'en général on cherche à cacher – tics, peurs, mollesse, difficultés, laideur et visages crispés dans la douleur ou par l'effort. D'autres jumelages, plus rarement, se sont avérés frustrants, comme si justement on ne parvenait pas à s'adapter à l'autre ou qu'on ne voulait surtout pas qu'il lise en nous la faiblesse; on reste dans l'ombre et ni la rencontre ni le combat n'ont lieu. Je me suis aussi entraînée avec des gens à qui, dans d'autres circonstances, je n'aurais jamais adressé

la parole, parce que mes a priori m'en auraient empêchée. C'est un cliché, mais c'est vrai: quand je fais l'effort de garder une posture d'ouverture envers l'autre, je découvre presque toujours quelqu'un de qui j'ai à apprendre. Ces rencontres-là ont été les plus riches.

Je ne dis pas qu'il faudrait vivre tous ensemble dans une naïve harmonie (la boxe serait sûrement interdite). Mais ces espaces que nous occupons, nous les partageons. Le meilleur lien est celui à travers lequel nous nous accordons mutuellement la reconnaissance, le droit à la parole, et mon geste à moi, même si je suis sans pouvoirs, et le geste que j'attends de l'autre, est très précisément celui-là, celui de s'accorder cette place et cette légitimité dans nos regards réciproques, de ne pas nous rendre indignes en nous les refusant. Marie José Mondzain, dans l'entretien du dossier, nous dit: «[...] la constitution subjective renvoie à ce en quoi nous avons droit ou non au regard de tout autre, à la reconnaissance dans le regard d'un autre. [...] Il n'y a pas de vérité brute. Il y a des réponses à nos interrogations et on approche de plus en plus d'une vérité de la souffrance, d'une vérité des corps, d'une vérité du désir.»

Si la souffrance, le désir et la beauté du monde enrichissent et approfondissent notre regard, la subjectivité, elle, se construirait de cette reconnaissance et de la place que l'on accorde à l'autre dans le regard que nous portons sur lui; la lecture que je fais de l'autre et du monde serait tributaire de la place que l'on m'a ou non donnée et de la valeur que l'on a attribuée à ma parole. Aussi bien dire que ma liberté vous appartient.

Pas de liberté sans intersubjectivité, sans que me soient donnés les moyens de lire l'autre et le monde. Je ne peux pas boxer seule, ni apprendre seule la boxe. Le rôle des médias devrait être de nous aider à lire le monde pour que nous ayons au moins la possibilité de faire partie de sa construction. Par

DIRECTEUR / RÉDACTEUR EN CHEF

Jean Pichette

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION / PRODUCTION

Rosalie Lavoie

DIRECTION DU CAHIER CRITIQUE

Julien Lefort-Favreau, Marie Parent et Jessie Mill

COMITÉ ÉDITORIAL

Alain Deneault
Rosalie Lavoie
Julien Lefort-Favreau
Jean-Marc Limoges
Jessie Mill
Vanessa Molina
Marie Parent
Jean Pichette

DIRECTION ARTISTIQUE / MISE EN PAGE

Mathilde Hébert et Sylvie Labelle

RÉVISION LINGUISTIQUE

Fleur Neesham

CORRECTION D'ÉPREUVES

Karine Bernard

COMMUNICATIONS / MÉDIAS SOCIAUX

Sylvain Picard

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Nathalie Bondil
Gérald Grandmont
Yvon Lachance
David Lavoie
Audrey Murray
Christian O'Leary
Jean Pichette

EN COUVERTURE

Chloé Surprenant

DESSINS

Jimmy Beaulieu
Julien Castanié
Cathon
Julie Delporte
Véronique Lévesque-Pelletier
Catherine Ocelot
Ravy Puth
Alain Reno
Mana Rouholamini

PUBLICITÉ / COORDINATION

Rosalie Lavoie
514 598-8457
info@revueliberte.ca

leur médiation, nous devrions pouvoir accéder à la distance critique nécessaire au déploiement du regard que nous portons sur les temps dans lesquels nous vivons et ainsi développer notre capacité d'agir et de juger, de comprendre comment ou combien ces temps nous affectent, nous réduisent ou au contraire nous font nous élever et grandir parce qu'ils nous inspirent. Or, pendant que le tissu social est démantelé et que le monde entier s'en va à droite, que l'accès au savoir, au logement, à un travail, à un salaire et à des conditions de vie décentes continue de rétrécir, nous gesticulons, nous *commentons*.

Chose paradoxale, si le monde demeure illisible, il est également platement uniforme. Devant lui, c'est le plus souvent l'incompréhension, la fatigue, un sentiment d'impuissance et d'injustice qui m'assaillent. D'ailleurs, quand Jean Pichette m'a demandé d'écrire cet éditorial, j'ai d'abord refusé. Qu'est-ce que je pourrais dire qui n'ait déjà été dit, redit et répété. Mais la vérité, c'est simplement que je n'ai pas envie d'ajouter ma voix au bruit ambiant. Il y a tellement de bruit. C'est de silence que nous avons besoin. «*I'd rather be a forest than a street.*»

Me vient cette impression que nous faisons de notre monde un lieu inhospitalier, que, si nous en faisons partie, nous en sommes aussi étrangement exclus. Les systèmes contre lesquels il faudrait se battre sont gigantesques, ils restent dans l'ombre, c'est une bonne tactique, et ils étendent leur emprise sur des pans de plus en plus importants de nos vies – les banques, l'industrie pharmaceutique, des technologies, de l'agro-alimentaire, du tourisme, etc. Pas étonnant que l'on soit envahi par un sentiment d'impuissance. Pas étonnant que l'on préfère regarder ailleurs. Mais personne n'est dupe, on le sait qu'il fait sale temps. Comme le concluait Sylvain L'Espérance dans le tête-à-tête de notre dernier numéro, nous sommes en guerre, mais c'est une guerre invisible, perverse parce qu'on clame que nous sommes libres et égaux et qu'il n'y a partout que de bonnes intentions, et si vous dites le contraire, c'est que vous êtes rabat-joie et chiant; perverse, parce qu'il se passe très exactement le contraire de ce qui se


dit (« nous voulons protéger la démocratie ») et les médias n'offrent pas le recul nécessaire à la compréhension de l'événement, on ne sait d'ailleurs plus très bien ce qui est vrai tant ils font office de courroie de transmission pour la « version officielle ». Cette guerre génère de l'exclusion et détruit les subjectivités, la voix, le regard. Cela fait un bon moment qu'on se prend des *jabs* dans la gueule; un *jab* ne met pas KO, mais à la longue, ça rend quand même un peu moins vif...

À la lecture de certains des textes de ce numéro, quelque chose se met à vibrer. Lire peut faire ça. Lire peut aider à faire se répandre le silence. Alors je vois des visages ouverts, des mains occupées par l'écriture, tout le cœur investi dans le désir de partager un savoir, un état, quelque chose de soi pour l'autre, pour inspirer, pour aider à comprendre ce que nous sommes. Il y a ça aussi. Il y a l'horreur et la misère, et il y a la beauté des êtres que l'on côtoie, en personne ou par la lecture, leur générosité. C'est pour ça qu'il faut retrouver la force de résister et le goût d'agir, d'écrire; il faut apprendre ou réapprendre à lire; nous avons beaucoup de travail devant nous; nous avons beaucoup à apprendre. Tout comme apprendre à faire de la boxe, on enfle ses gants et on saute dans le ring. Vient un moment où on maîtrise la technique, et alors on sait comment envoyer un uppercut; ça vient de la hanche, un uppercut, ça vient d'en bas, et il y en a eu quelques-uns dans l'histoire de l'humanité.

○ ○ ○

Nous aimerions aussi apprendre à entendre. Dans ce numéro, Adéline Basile s'adresse aux lecteurs de *Liberté* depuis Ekuanitshit.

○ ○ ○

Nous vous invitons à aller visiter notre tout nouveau site web (www.revueliberte.ca), qui prolongera, sur une base hebdomadaire, l'esprit qui anime *Liberté*. 

— Rosalie Lavoie

IMPRESSION

Imprimerie HLN
2605, rue Hertel
Sherbrooke Qc J1J 2J4
819 566-7611

PAPIERS

Rolland Lynx Opaque
blanc et crème

POLICES

Le Monde Livre
et Galaxie Polaris

DISTRIBUTION AU CANADA

Diffusion Dimedia
539, boulevard Lebeau
Ville Saint-Laurent Qc H4N 1S2
514 336-3941


ABONNEMENT

SODEP (*Liberté*)
C.P. 160 succursale place d'Armes
Montréal Qc H2Y 3E9
514 397-8670 /
abonnement@sodep.qc.ca
www.sodep.qc.ca

DÉPÔT LÉGAL

Bibliothèque nationale
du Québec.
Liberté est répertoriée dans
l'Index de périodiques canadiens
et dans Repère.
Liberté est disponible sur
microfilms. S'adresser à :
University Microfilms
International, 300 N. Zeeb Road,
Ann Arbor, Michigan 48106 USA.
Liberté est membre de la SODEP.
www.sodep.qc.ca
ISSN : 0024-2020
ISBN : 978-2-924414-32-3
Imprimé au Canada

LIBERTÉ

4067, boul. St-Laurent, bur. 300
Montréal Qc H2W 1Y7
514 598-8457
info@revueliberte.ca
www.revueliberte.ca
 @revueliberte

La revue *Liberté* reçoit des
subventions du Conseil des arts
et des lettres du Québec, du
Conseil des arts du Canada et
du Conseil des arts de Montréal.



érudit Canada